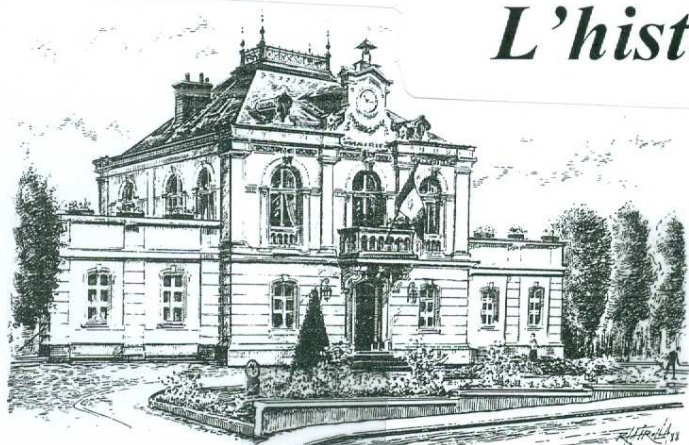


## L'histoire singulière d'une maison commune



Dans la plupart des communes, la construction de la mairie est une des conséquences de la loi du 1884 organisant les municipalités. Fontenay

**Echappe à cette règle puisque la mairie a été inaugurée dès les années 1860. Retour sur une histoire pas comme les autres.**

Jusqu'aux années 1830, le Conseil municipal se réunit dans divers lieux : l'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul, le domicile de monsieur le maire, l'école publique. Cependant, la multiplication des tâches, l'apparition d'un personnel communal et l'augmentation du nombre d'élus posent progressivement le problème de l'existence d'un local propre à l'administration communale.

En 1850, l'expansion urbaine le long de la *Grand'rue* (aujourd'hui rue Boucicaut) repousse le cimetière vers son endroit actuel<sup>1</sup>. L'édification de la « Maison commune » est proposée sur l'emplacement libéré. Le projet, élaboré par Claude Naissant<sup>2</sup>, est présenté en 1853. Plusieurs autorisations sont nécessaires<sup>3</sup> pour obtenir les emprunts (Caisse des dépôts, Crédit Foncier).

Mais, contre toute attente, le programme est rejeté par le Conseil d'Etat ou plutôt ajourné : le site choisi, l'ancien cimetière, n'est pas fermé depuis suffisamment longtemps pour remplir toutes les conditions sanitaires. Finalement, le début des travaux est repoussé à l'année 1860.

Les plans de Naissant reflètent les principes très rationnels enseignés alors aux Beaux-Arts<sup>4</sup> : une

façade sobre, une distribution des espaces intérieurs organisée autour d'un axe central formé par l'ensemble entrée-vestibule-escalier. L'édifice est placé en retrait de la rue afin de l'isoler du bâti villageois tout en l'intégrant dans celui-ci par sa faible hauteur. La présence de l'horloge en fronton-lucarne et de la cloche veulent marquer une émancipation par rapport au temps religieux<sup>5</sup>.

Les travaux sont complétés par la pose en 1863 d'une grille devant le bâtiment et par l'aménagement d'une place publique sur des terrains rachetés à M.Laboissière (1865).

Le bâtiment municipal se trouve parfaitement mis en valeur. Son fronton, orné de la devise républicaine (« Liberté, égalité, fraternité »), présente une inscription nouvelle pour l'époque : celle de « Mairie <sup>6</sup> ».

La guerre de 1870 et l'occupation de la région par les Prussiens bouleversent l'expansion du village : la quasi totalité de la population doit se réfugier à Paris. Le Conseil municipal est accueilli rue de Sèvres chez les Boucicaut qui possèdent une propriété à Fontenay. La nouvelle mairie est gravement endommagée : toiture détériorée, portes arrachées, fenêtres disparues, mobilier détruit...

<sup>1</sup> Les archives sont muettes sur les conditions de ce transfert.

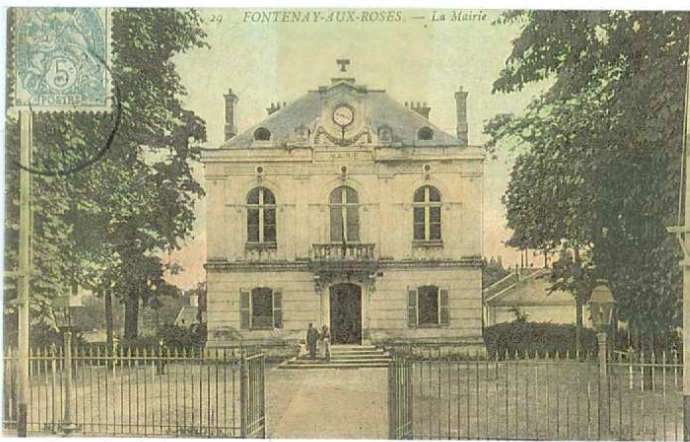
<sup>2</sup> Claude Naissant (1801-1879) est l'architecte attitré de l'arrondissement de Sceaux de 1841 à 1866. Il est le constructeur d'une quinzaine de mairies dans les Hauts-de Seine et le Val de Marne.

<sup>3</sup> Notamment émanant du conseil des bâtiments civils du département de la Seine et de la Seine-et-Oise

<sup>4</sup> Ecole de laquelle sont issus les architectes de l'époque.

<sup>5</sup> Jusqu'à alors, seul le clocher de l'Eglise rythmait la vie des Fontenaisiens.

<sup>6</sup> Le choix de l'appellation « Mairie », au détriment de « Hôtel de Ville », illustre l'aspect encore rurale de Fontenay.



*Etat de la Mairie restaurée après la guerre de 1870*

La paix revenue, l'administration communale doit solliciter les dommages de guerre pour procéder aux premières réparations. Divers améliorations sont ensuite réalisées jusque dans les années 1920, notamment sous la direction de l'architecte communal Charles Jolly. Un centre administratif édifié en contrebas de la mairie principale en 1880.



*Le centre administratif (état en 1977)*

A noter aussi, un ravalement de façade au cours duquel (par mesure d'économie ?) la devise républicaine (« Liberté, Egalité, Fraternité ») qui cerclait l'horloge disparaît. Le peintre Raphaël Collin<sup>7</sup> est sollicité en 1911 pour décorer la salle des mariages. Il livrera une peinture murale achevée en 1915 et qui ne sera installée que 3 ans plus tard.

Cependant, la poussée démographique que connaît la ville combinée au développement des champs d'intervention des communes rendent rapidement

l'édifice exigu<sup>8</sup>. Dès les années 1930, des projets d'agrandissement sont envisagés. Parmi ceux-ci, le programme le plus ambitieux est présenté dans les années 1964-1965 : un immeuble-tour d'une quinzaine d'étages devait remplacer la mairie actuelle. La partie inférieure devait être réservée à l'administration tandis que les étages feraient office d'appartement d'habitation. Un marché couvert et un parking devaient compléter l'ensemble. Les problèmes juridiques soulevés par la cohabitation entre le domaine public et le domaine privé<sup>9</sup> ainsi que la durée des travaux (estimée à 36 mois) feront échouer le projet.



*Le projet immeuble tour (années 1960)*

Une autre solution prévoyait la conservation de la Mairie et la construction d'un bâtiment annexe dans l'espace compris entre les rue Jean Jaurès et Boucicaut à l'angle de la place Trémémont<sup>10</sup>.

Après plusieurs études, un compromis est finalement retenu avec la conservation de l'édifice d'origine et l'adjonction de 2 extensions dans une continuité architecturale. Les surfaces à occuper sont ainsi multipliées par trois. Inauguré en 1981, la maison de tous les Fontenaisiens poursuit, depuis, sa longue histoire.

**Pour en savoir plus :** sous-série IM (bâtiments communaux) ; Topos 92 (n°17) : Mairie et hôtels de villes (évolution d'une forme urbaine depuis le XIXème siècle).

<sup>7</sup> **Raphaël Collin** : Né à Paris en 1850, Raphaël Collin sort diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts en 1868. Il installe son atelier de peinture à Fontenay en 1885 et loue une maison au 3 rue de la Marianne. Ce peintre de facture classique a notamment œuvré à la décoration de la Sorbonne, de l'Opéra et de l'Opéra Comique. Collectionneur d'art asiatique, il forme de nombreux artistes japonais (dont Kuroda). Ceci qui lui vaudra une importante renommée qui contraste avec le relatif oubli qu'il connaît en France. En 1999, il a ainsi fait l'objet d'une grande rétrospective qui tourna dans plusieurs villes japonaises. Décédé en 1916, il repose dans le cimetière communal.

<sup>8</sup> Les effectifs ont été multipliés par 10 entre 1860 et 1950 (10 à 100).

<sup>9</sup> La situation n'existe alors que dans 2 cas : la gare du Luxembourg et l'opération Maine Montparnasse.

<sup>10</sup> Qui deviendra le square George Pompidou.